

DOUBLE VIE

«CRUEL», MAIS JUSTE

Par [Gilles Renault](#) — 31 janvier 2017 à 18:46

Film noir ultra réaliste, la première réalisation d'Eric Chérière suit la dérive glaçante d'un tueur en série sans état d'âme.



Jean-Jacques Lelté en sociopathe et Magali Moreau. Photo Aanna Films

Cruel ne risque pas de faire de l'ombre à *Raid dingue*, *Jackie* ou tout autre arrivage du jour. Pour autant, rien n'interdit de penser que, même d'ici dix ou vingt ans, il gardera son noyau d'aficionados et qu'au gré de tel cycle ou nuit cinéophile, on y reviendra en se frottant un peu les yeux.

Plongée abyssale dans le cerveau glacialement détraqué d'un tueur en série, *Cruel* rappelle la singulière *Panthère noire*, premier et unique film de Ian Merrick qui, dans le contexte sinistre du nord de l'Angleterre des années 70, suivait à la trace un homme zigouillant ses victimes sans la moindre forme apparente de remords. Marquée du sceau de l'infamie, l'adaptation de ce fait divers authentique fut interdite à sa sortie, en 1977, ce qui renforça fatalement son aura sulfureuse, ainsi qu'on le vérifiait encore l'an dernier, à l'occasion d'une discrète résurrection printanière.

Plutôt que ce lignage évident, le réalisateur (et écrivain) Eric Chérière préfère citer comme jalons *Taxi Driver*, *Henry*, *Portrait of a Serial Killer*, Hubert Selby Jr ou encore William Holden dans *la Horde sauvage* : «*On voudrait tous redevenir des enfants, même les pires d'entre nous... Surtout les pires d'entre nous.*» Précisément la catégorie à laquelle appartient le taciturne Pierre qui, dans une ville de Toulouse circonscrite à quelques rues ternes, mène une double vie terrifiante : travailleur intérimaire, il cohabite dans une grande maison avec son père impotent et consacre son temps libre (!) à repérer des quidams qu'il kidnappe, séquestre dans la cave et trucidé, après avoir pris la peine d'échanger quelques considérations existentielles.

Film noir, grattant avec une lame de rasoir le tréfonds de l'âme humaine, *Cruel* avance ainsi, trait effilé et humeur torve, sur une ligne de crête ultra réaliste récusant tout espoir d'absolution. Portée par une amoralité austère insensible au sensationnalisme, l'évocation doit aussi beaucoup à l'acteur Jean-Jacques Lelté, si convaincant sociopathe impavide que, même hors champ, on ne brûle pas de croiser son chemin.

[Gilles Renault](#)

Cruel d'Éric Chérière avec Jean-Jacques Lelté, Magali Moreau... 1 h 48.